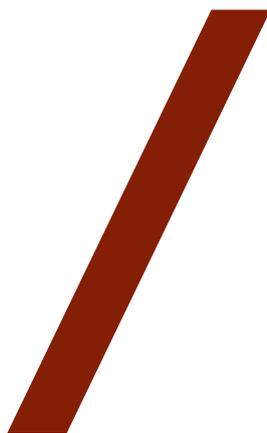


GUILY



LO



TINE

(titre provisoire)

Création théâtrale sur un texte écrit par Jean-Charles Massera en compagnie au plateau.

Sur la Violence.

création printemps 2026

**Mise en scène Gaël Leveugle
ULTIMA NECAT**

LA PERSPECTIVE /

Guillotine (titre provisoire) est le projet de création de la compagnie Ultima Necat pour 2026.

Guillotine (titre provisoire) se créera au plateau, entre trois acteurs et actrices et l'auteur Jean-Charles Massera qui rédigeront ensemble les textes du spectacle (livret et mise en scène) par étapes à mesure qu'ils progressent en laboratoires d'essai.

Guillotine (titre provisoire) aura un objet politique. Elle prendra pour thème la Violence et cherchera à remettre le mot (le concept qu'il désigne mais aussi ce qu'il connote et colporte) en jeu dans notre imaginaire, dans nos affects et dans nos emplois.

Guillotine (titre provisoire) sera une pièce d'actualité. Elle cherchera à actualiser par la matérialité du théâtre où on en est de notre histoire avec la violence.

Guillotine (titre provisoire) aura une visée poétique. Il s'agira de contribuer à reconstituer nos rapports au monde par la provocation du et des sens plus que par le discours.

Guillotine (titre provisoire) vous laissera le choix. Nous ne savons pas mieux que vous ce qu'il convient de faire pour avancer dans l'obscurité, mais croyons que cela ne pourra se faire sans rêverie libérée.

Guillotine (titre provisoire) mettra sur scène des actes et des mots, cherchera la révélation de ce qui ne peut être vu si nous ne nous extrayons pas de la réalité. Elle ne croit pas à l'interprétation qui reste prisonnière des dialectiques de la réalité.

1/

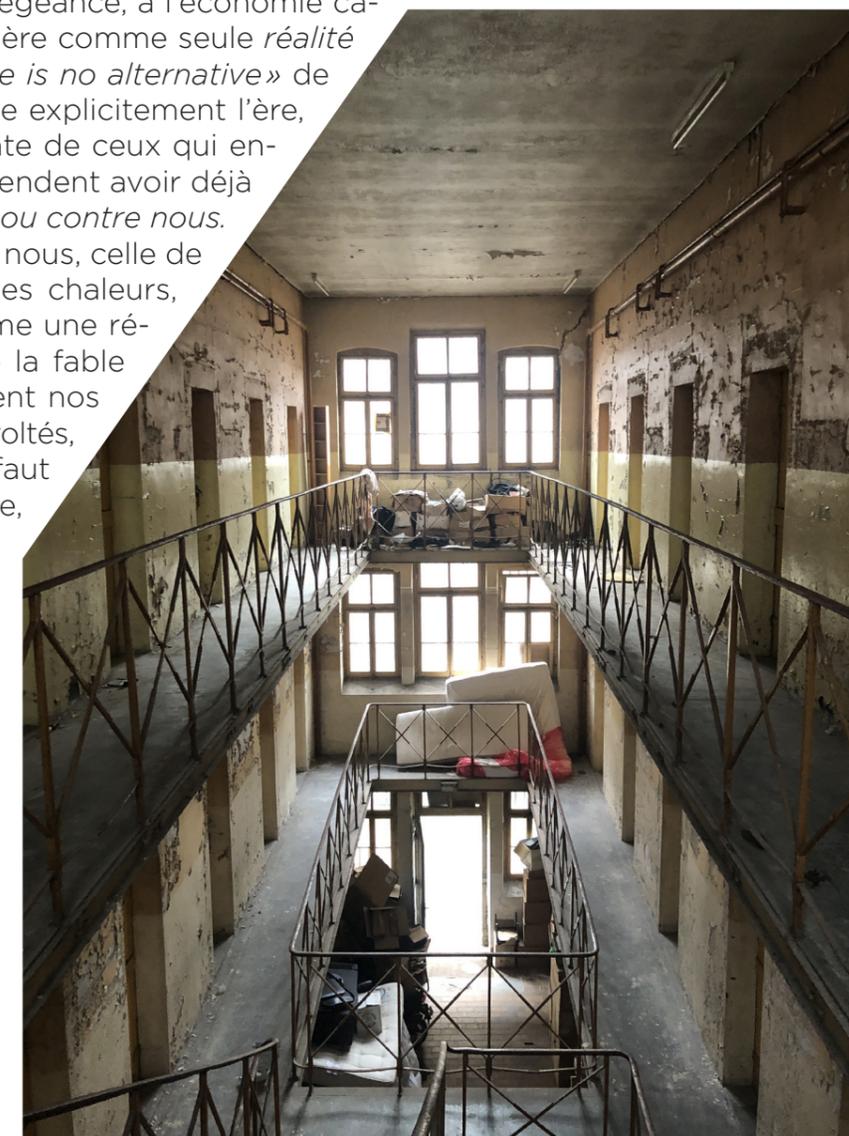
Nous sommes au monde par le langage. Entre nous et le réel, il y a comme une mise en texte : la réalité. Le réel est intangible. Jacques Lacan disait qu'il fallait s'y cogner pour le percevoir. Nous avons chacun·e notre réalité, rencontre de nos contextes, nos histoires, nos volontés et de nos tissages singuliers, profonds et mystérieux. Le réel ne semble pas pouvoir se décliner entre nos singularités, il est le même pour tous·tes, mais chacun·e le reçoit à l'aune de sa réalité.

Nous vivons à l'époque des communicants, politiques et publicitaires. Leur fonction explicite est d'intervenir sur notre lecture du monde — d'en modifier la mise en texte — intervenir sur nos ressentis, nos désirs, notre réalité. L'époque des communicants est aussi celle du *Brown out*, de la perte de sens, de la multiplication des conflits sociaux réclamant reconnaissance, prise en compte de réalités négligées par les décideurs politiques...

1. « Économie a désigné dans son premier emploi l'art de bien administrer une maison puis la bonne gestion des biens d'autrui. » Dictionnaire Historique De La Langue Française. Rey, Alain

Nous vivons à l'époque néolibérale, une époque où le politique fait alliance, voire allégeance, à l'économie capitaliste, instituant cette dernière comme seule *réalité* politique possible. Si le « *There is no alternative* » de Margaret Thatcher en annonce explicitement l'ère, il dit aussi l'arrogance confiante de ceux qui engagent une bataille qu'ils prétendent avoir déjà gagnée : *Vous êtes avec nous ou contre nous*. Mais notre économie¹ de vie à nous, celle de notre rapport au monde, à ses chaleurs, ses buées, ses terreurs, réclame une réalité plus proche du réel que la fable néolibérale; un réel qu'appellent nos corps amoureux, nos corps révoltés, nos corps tragiques. Il nous faut reprendre les mots pour le dire, pour sortir de la condition de spectateurs de nos réalités et y opposer nos droits d'auteur·es.

Ancienne
prison
pour
femmes,
Metz,
2023.



2/

Yves Bonnefoy : «[la poésie] va chercher (...) à délivrer les vocables fondamentaux de la langue de leur réquisition par le conceptuel, ce qui permettra peut-être d'empêcher le langage d'ensevelir l'être humain sous des termes et des formules qui ne diront plus que la matière faute d'avoir souci d'autre chose. La poésie (...) ne cherche pas la signification mais le sens, le sens qu'il y a à vivre.»

Un jour, un psychanalyste m'a dit «En fait, votre métier consiste à donner aux gens des solutions pour exprimer leurs sentiments». À mon sens, si le théâtre peut instituer des images, instituer de la réalité prête-à-porter, il peut aussi être le lieu de leur liquidation. Kantor voulait dissoudre le présent par le passé «ayant l'audace de croire que c'est le seul temps réel et qui compte (dans l'art)». Nous parlons de liquider la *réalité* pour que quelque chose de réel se produise.

Il y a, dans l'art une inscription du réel et dans la poésie une inscription du sens à trouver pour l'endurer. Ce n'est pas si théorique que ça en à l'air, si nous concevons que le théâtre est plus un lieu d'expériences à vivre (y compris expérience de la langue et de sa parole) qu'un lieu de discours visant à instituer ou maintenir des images, des concepts, une culture... Ce que nous vivons, psychologiquement et émotionnellement au théâtre est tout aussi réel sinon plus que ce que nous vivons dans la réalité.

3/

Sandra Lucbert dans la revue Ballast : «Je ne considère pas du tout que la littérature ait essentiellement à être politique. Comme tout art, elle jouit d'une pleine autonomie dans le choix de ses objets ou de ses propos, et tous sont également éligibles. Ce que je crois en revanche, c'est qu'il y a des périodes particulières où persister à tourner le dos aux objets politiques quand on est auteur ou artiste est un problème. En certaines conjonctures, la hauteur des enjeux, des urgences et même des périls nous *requiert*.»

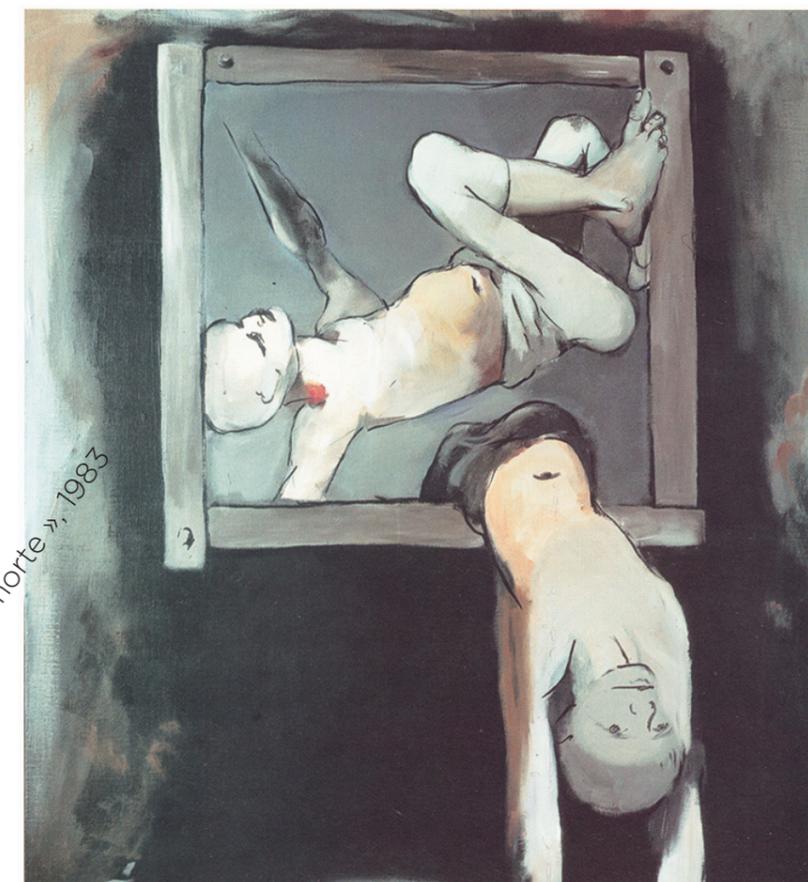
Jusqu'à aujourd'hui je n'ai pas porté mon action politique sur le plateau théâtral, sauf à entendre que le théâtre est politique en soi, ce que je trouverai trop futile. Il y a eu les mouvements sociaux, gilets jaunes, Sainte Soline, des tentations fascistes et tentatives fascistes dans la rédaction des lois, la guerre contre les pauvres, contre la solidarité sociale, la répression policière jusqu'à la mutilation... Notre prochain projet parlera de violence pour sortir ce mot de l'ornière dans laquelle les communications gouvernementales, les experts de la presse de milliardaire et la corruption de la pensée petit-bourgeois l'ont plongé.

4/

«Toute violence est une réponse à une autre violence.»
Angela Davis

4/

Tadeusz Kantor. - « La Classe morte », 1983



5/

Interview de Gaël Leveugle par Louisa Cerclé. /

Louisa: Que veut dire ce néologisme, interview en haut de cette page ?

Gaël: c'est un jeu de mot. Pour pouvoir exposer de façon non littéraire quelques points déterminants de notre travail, nous utilisons le subterfuge d'une interview. Sauf que c'est une interview interne à l'équipe, d'où la construction du mot valise interview. Tu me poses des questions où tu aurais peut-être de meilleures réponses à donner que moi.

Mais ce jeu de mot est double et permet d'exposer ici notre manière de travailler. Jusqu'à présent j'ai toujours été en même temps metteur en scène et acteur sur nos spectacles. Dans ces situations, la plupart du temps, le ou la metteur-e en scène a recours à ce qu'il est convenu d'appeler un regard extérieur. Le mot m'a toujours semblé louche et le rôle truqué. Dans la compagnie nous envisageons la mise en scène comme un texte sur un autre niveau de langage que le texte entendu comme recueil de répliques et de didascalies.

Mon rôle est de définir la mise en scène comme une dramaturgie en soi, de la formuler auprès du groupe et de m'assurer que chacun-e s'y rapporte pour ce dont il a la responsabilité créative : lumière, son, scénographie, etc., en consistance à ce qu'elle édicte en première intention. Nous n'avons pas de *regard extérieur*, c'est le groupe en entier qui assume ce rôle décisif, à partir d'un regard qu'il partage en interne, un interview.

Parlant de texte, jusqu'à présent la compagnie a soit usé des textes déjà écrits, soit produit des adaptations de textes littéraires ou poétiques pour la scène. Pourquoi cette fois travailler avec un auteur, J-C. Massera et ce, en l'intégrant à l'équipe du plateau ?

Personne dans la compagnie n'est auteur-riche. Il nous faut quelqu'un qui s'est donné la tâche, lourde et complexe, de travailler avec les mots. En revanche, tous les membres de la compagnie assument des responsabilités en création théâtrale. Cela restera du travail théâtral et pas de la littérature sur scène. La scène n'est pas pour nous le lieu du déploiement d'un discours, mais plutôt de sa mise en crise.

Kantor disait un truc qui me semble à la fois simple et puissant: la seule façon de respecter un texte c'est de ne pas chercher à l'interpréter. Dans son théâtre nommé *Cricot 2* le texte était dit par les acteurs et avait un usage exclusivement sémantique. L'action scénique était indépendante. Il appelait ça théâtre autonome. Nous, nous parlons de texte prétexte, justement par respect des textes que nous choisissons, qui n'ont pas besoin que nous nous en fassions les avocats. La poésie théâtrale permet d'exprimer les mots, comme on parle d'exprimer le jus d'un fruit. L'interpréter serait le restreindre à une réalité contextuelle, l'assigner à un ubris égotique de l'artiste ou le polluer par une pensée qui prendrait ascendant sur l'intelligence que le public pourrait en faire.

Nous avons le souhait de travailler avec un auteur intégré à l'équipe de création au plateau et qui s'intéresse à cette recherche poétique. Nous considérons le performatif théâtral, pour aller vite, comme la traversé ou la superposition d'un corps par/avec un texte. Jean-Charles Massera est du monde des mots et nous voulons expérimenter ce mode de travail avec lui.

D'habitude tu commences par une collaboration avec un-e musicien-e.

Oui. Le son est fondamental. Les musicien-nes qui travaillent avant tout avec le son, le bruit, sont précieux pour ce que nous avons à faire. Le son met l'espace commun de la scène et de la salle en vibration, il offre à la voix un contexte dynamique qui peut parfois équivaloir à ce qu'une scénographie offre aux corps en mouvements. Sans

parler des images, pas nécessairement figuratives, qui apparaissent, comme ce que la pluie révèle à l'aveugle de naissance du paysage qui l'entoure. Cette fois nous voulons commencer par des mots confrontés aux corps. Nous ferons intervenir la musique assez rapidement une fois que nous aurons établi le cadre de travail textuel.

Pourquoi utiliser le titre provisoire de Guillotine alors qu'on traite de la violence ?

L'idée m'est venue après ma relecture du témoignage de Monique Mabelly sur la dernière exécution capitale en France. C'est un texte puissant, le commentaire de son ressenti ne vient qu'après la description détaillée de tout ce qu'elle voit des moments de l'exécution.

Sans céder trop — je l'espère — à la pornographie où l'objet *guillotine* peut entraîner. On voit qu'il porte dans sa symbolique le paradoxe dialectique de la légitimité et la question démocratique qui vient avec. La guillotine représente la peine de mort, le plus haut point de violence légitime que s'octroie un état. En même temps elle est l'argument rhétorique dont usent les réactionnaires pour insinuer que tout usage de la violence par un peuple en révolte contre un état mène inéluctablement à la barbarie sanglante. Or la notion de légitimité ne tient que sur une chaîne de normes dont l'origine est arbitraire et ne garantit en rien des dérives tyraniques qui se font toujours au nom de la légitimité. Ce n'est pas sans violence que les afro-américains se sont libérés il y a peine plus de 50 ans d'un régime d'apartheid qui était *légitime* dans la norme du droit américain. Les oppressions ne s'annoncent jamais comme illégitime et sont par essence violentes.

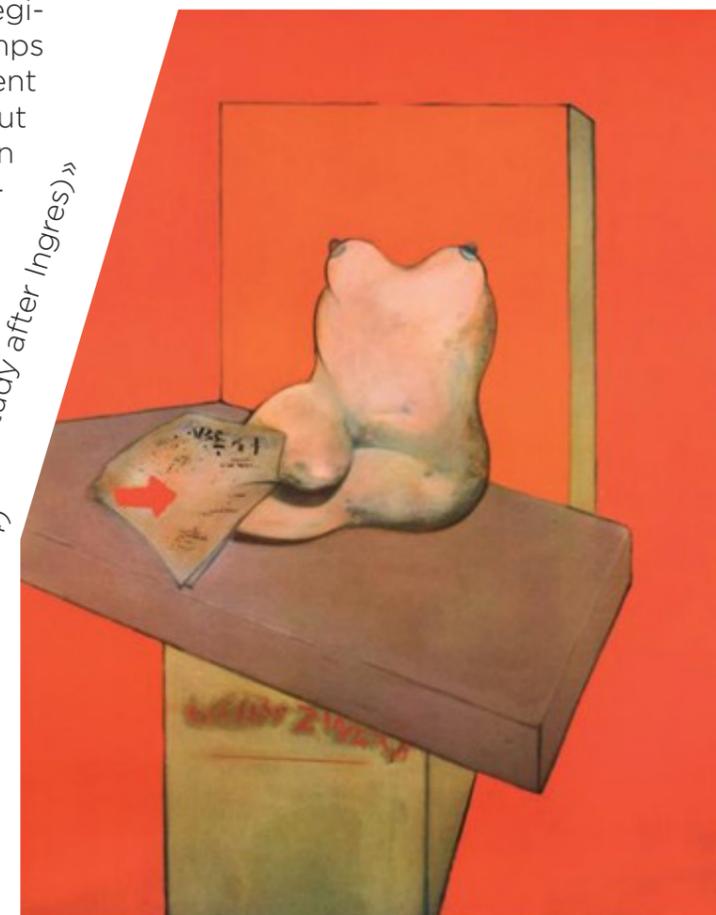
Ce n'est qu'un exemple du point politique que nous visons. Non pas discourir pour

dénoncer les violences réelles dont tout le monde a bien le sentiment au fond, mais déloger, dénicher, manifester, remettre en jeu, redonner de la performativité aux mots et à ce qu'ils peuvent permettre à la pensée et aux mouvements des corps.

Où en sommes-nous du processus créatif ?

La pièce émane d'un laboratoire de recherche que nous avons fait dans le cadre de notre association à l'Espace Bernard Marie Koltès. Pour l'instant nous n'avons fait qu'un laboratoire d'approche. Nous avons sélectionné des textes, de théâtre, de littérature, de journalisme, de témoignages et nous les avons confrontés à des séquences d'actions rythmées et décomposées, répétitives. Le prochain laboratoire (mars 2024) se fera en présence de J.C. Massera où nous préciserons nos objets et définirons un protocole de travail ensemble, à partir du plateau. Et puis... Nous œuvrons à réunir les moyens d'une production, dans une époque de crise.

«Etude du corps humain (study after Ingres)»
Francis Bacon (1984)



EXEMPLE DE TEXTE DE TRAVAIL /

Témoignage d'Exécution Capitale, Monique Mabelly

Relu pour la 1ère fois le 29.5.95

9.9.77.

Exécution capitale de Djandoubi, sujet tunisien.

A 15 heures, Monsieur le Président R... me fait savoir que je suis désignée pour y assister. {...} Une voiture de police vient me chercher à 4h15. Pendant le trajet, nous ne prononçons pas un mot.

Arrivée aux Baumettes. Tout le monde est là. L'AG [avocat général] arrive le dernier. Le cortège se forme. Une vingtaine (ou une trentaine ?) de gardiens, les «personnalités». Tout le long du parcours, des couvertures brunes sont étalées sur le sol pour étouffer le bruit des pas. Sur le parcours, à trois endroits, une table portant une cuvette pleine d'eau et une serviette éponge.

On ouvre la porte de la cellule. J'entends dire que le condamné sommeillait, mais ne dormait pas. On le «prépare». C'est assez long, car il a une jambe artificielle et il faut la lui placer. Nous attendons. Personne ne parle.

{...} Il fume sa cigarette, qui est presque terminée, et on lui en donne une autre. Il a les mains libres et fume lentement. C'est à ce moment que je vois qu'il commence vraiment à réaliser que c'est fini – qu'il ne peut plus échapper –, que c'est là que sa vie, que les instants qui lui restent à vivre dureront tant que durera cette cigarette. {...} La deuxième cigarette est terminée. Il s'est déjà passé près d'un quart d'heure. Un gardien, jeune et amical, s'approche avec une bouteille de rhum et un verre. Il demande au condamné s'il veut boire et lui verse un demi-verre. Le condamné commence à boire lentement. Maintenant il a compris que sa vie s'arrêterait quand il aurait fini de boire. Il parle encore un peu avec ses avocats.

{...} C'est à ce moment que les sentiments commencent à s'entremêler. Cet homme va mourir, il est lucide, il sait qu'il ne peut rien faire d'autre que de retarder la fin de quelques minutes. Et ça devient presque comme un caprice d'enfant qui use de tous les moyens pour retarder l'heure d'aller au lit! Un enfant qui sait qu'on aura quelques complaisances pour lui, et qui en use. Le condamné continue à boire son verre, lentement, par petites gorgées.

{...} Maintenant, une autre réalité se substitue à ce temps qui lui était donné. On le lui reprend. La dernière cigarette est refusée, et, pour en finir, on le presse de terminer son verre. Il boit la dernière gorgée. Tend le verre au gardien. Aussitôt, l'un des aides du bourreau sort prestement une paire de ciseaux de la poche de sa veste et commence à découper le col de la chemise bleue du condamné. Le bourreau fait signe que l'échancrure n'est pas assez large. Alors, l'aide donne deux grands coups de ciseaux dans le dos de la chemise et, pour simplifier, dénude tout le haut du dos.

Rapidement (avant de découper le col) on lui a lié les mains derrière le dos avec la cordelette. On met le condamné debout. Les gardiens ouvrent une porte dans le couloir. La guillotine apparaît, face à la porte. Presque sans hésiter, je suis les gardiens qui poussent le condamné et j'entre dans la pièce (ou, peut-être, une cour intérieure?) où se trouve la «machine».

LE PROCESSUS DE CRÉATION ET SON CALENDRIER /

- Octobre 2023: Premier laboratoire à L'Espace Bernard-Marie Koltès. 1 semaine, 4 acteur-rices au plateau, premiers essais de textes, de parcours physiques, de combinaisons, de scénographie, de relations à l'espace

- Mars 2024: Deuxième laboratoire à L'Espace Bernard-Marie Koltès. 2 semaines. Premières rencontres avec J-C Massera. Rencontres à la table et au plateau. Essais de lectures de textes sélectionnés ou rédigés en brouillon

- Janvier - mars 25: Labo 3: premiers essais textes: Théâtre Mon Désert - accueil professionnel en vue pré-achat

- Mai - juin 25: Labo 4: deuxième essais textes: Plateau Agence Culturelle de Sélestat - accueil professionnel en vue pré-achat

- Automne 25: Accueil 2 semaines résidence Coproducteur 1 (En cours de démarches)

- Hiver 25-26: accueil construction scénographie

- Printemps 26: Accueil deux semaines et création Coproducteur 2 (en cours de démarche) puis tournée de création

- Saison 26-27 et suivantes: tournée

L'ÉQUIPE :

Auteur: Jean-Charles Massera
Mise en scène: Gaël Leveugle
Assisté de Louisa Cerclé

Lumière et Régie Générale: Frédéric Toussaint
Musique: En cours
Scénographie: Gaël Leveugle

Avec: Guillaume Cabrera, Marie Haerrig, en cours.

Production Compagnie ULTIMA NECAT
Administration: Margot Linard
Diffusion: Alexandre Vitale

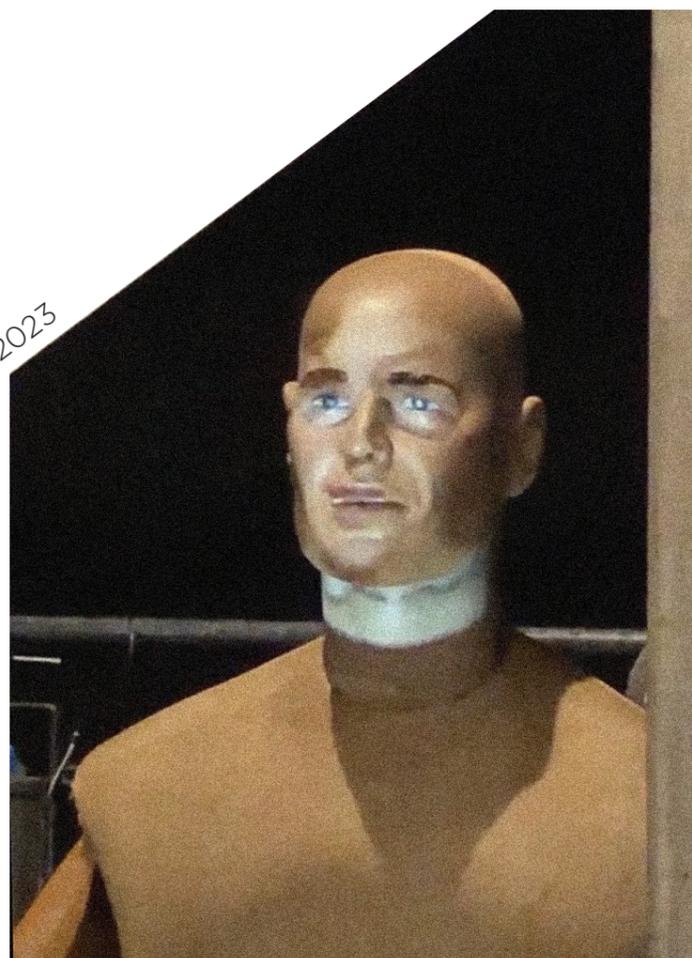
GAËL LEVEUGLE /

Gaël Leveugle est né à Marseille en 1971, a grandi à Rouen et à Paris. Il vit et travaille aujourd'hui à Nancy. Il a étudié les lettres à la Sorbonne et le théâtre au conservatoire du Ve arrondissement de Paris puis à L'École Jacques Lecoq. Il a étudié la danse Butôh avec Masaki Iwana et l'improvisation vocale libre avec Tenko. Il monte avec Gautier About, Renaud Béchet, Sandrine Decourtit, Raphaël Prié et d'autres camarades la compagnie Les Wacs en 1994. Ensemble ils jouent Beckett, Ruzante et Calaferte. Ils tournent en Biélorussie et découvrent le théâtre de tradition soviétique. Acteur indépendant, il joue pour Éric Vautrin, Emmanuel Daumas, Grégoire Monsaingeon, Gilles Chavassieux, Jean-Luc Guionnet et Éric La Casa. En 2005, il fonde la compagnie Ultima Necat. Il va mettre en scène *DACB*, adapté de Viktor Pelevine, *MC2, minimal connotatif* écrit par lui-même, *Chutes* de Gregory Motton, *LORETTA STRONG* de Copi, *Un HOMME* adapté de Charles Bukowski et *Les lettres d'amour de la religieuse portugaise*, de Gabriel de Guillerague. En plus de ses activités de mise en scène, il pratique des petites formes écrites ou improvisées mêlant danse, mime et techniques de voix, avec Marie Cambois, Jean-Luc Guionnet, Olivier Benoît, Sophie Agnel et Guigou Chenevier. À travers ces pratiques, et autour de l'œuvre poétique d'Arthur Rimbaud et de Stéphane Mallarmé, il fait un travail de recherche sur la déclamation et le masque vocal. Il conçoit la scénographie de ses spectacles, principalement influencé par les plasticiens minimalistes du XX^e siècle.

JEAN-CHARLES MASSERA /

Artiste et écrivain, Jean-Charles Massera (1965) est l'auteur de fictions (*France guide de l'utilisateur*, *United Emmerdements of New Order*, *A Cauchemar is Born*, *We Are L'Europe*, etc. P.O.L; Verticales), de pièces de théâtre mis en scène notamment par Brigitte Mounier, Jean-Pierre Vincent et Benoît Lambert. Il a également écrit et réalisé ou coréalisé des fictions radiophoniques (France Culture, Arte Radio, France Inter, France Bleu) et plus récemment été co-metteur en scène de *How Deep is your Usage de l'Art (nature morte)* avec Benoît Lambert (2019) et auteur et à la direction d'acteur dans *Nos matins intérieurs* (création Petit Travers/Quatuor Debussy, Biennale de la danse de Lyon - 2023). Un ouvrage recueillant ses principaux textes écrits pour la scène et la radio entre 2001 et 2021 (*Le monde comme il débloque*) a été publié par Verticales en 2022. Depuis 2010, son travail s'est essentiellement développé dans l'espace d'exposition - photographies, dessins, vidéos, installations sonores et vidéo (IAC - Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, FRI ART - Fribourg, Biennale de Québec, MAC/VAL (Musée d'Art Contemporain du Val de Marne), FRAC Champagne-Ardenne, Le Casino Luxembourg, MoCo - Montpellier, Centre de la Photographie, Genève). Plusieurs de ses films ont tourné en festivals en Europe et en Amérique du Nord ou sont distribués par IndieFlix. Dernier livre paru: *Occupy Masculinité et autres problèmes déposés*, Verticales, 2023. Projet en cours: un moyen métrage, *Pretty Little Changements dans ta Vie* (Production: Centre d'Art Contemporain Le LAIT (Albi) et La Huit Production).

Laboratoire Guillotine - ULTIMA NECAT, 2023



LOUISA CERCLÉ /

Designer graphique de formation, elle développe au sein de l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne puis de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy un intérêt pour les porosités entre cette discipline du signe et celles de la scène, des points de contact qu'elle continue d'observer en déroulant pratique et recherche au travers de performances, d'installations et de mises en scène.

Depuis 2016, elle œuvre en tant qu'assistante de mise en scène au sein de la compagnie Ultima Necat (Nancy). En août 2020 elle monte la compagnie 19 Juillet pour développer son propre travail de mise en scène. En 2021, elle met en scène *Un beau ténébreux*, inspiré du roman de Julien Gracq.

Dans sa recherche au postulat très formel, la mise en scène est pensée comme la mise en page, la lettre est choisie pour son caractère afin de trouver des terrains de rencontres qui permettent l'apparition de formes nouvelles, porteuses d'une poésie visuelle.

FRÉDÉRIC TOUSSAINT /

Diplômé d'un master en cinéma, il débute son aventure dans le spectacle à 16 ans au sein du groupe lumière de connaissance de la Meuse à Thillombois. Continuant à se former les années suivantes au sein de cette association, il décroche un poste étudiant en qualité d'assistant du régisseur général du théâtre de la faculté de lettre à Nancy.

Il continue sa route aussi dans le cinéma où il travaille comme électricien sur des fictions telles que *Baron Noir*, *Un amour impossible* ou encore *120 battements par minute*.

Menant de front le cinéma et le théâtre, on le retrouve en régie lumière, au sein de la cie Flex, Mélimélo Fabrique, rue de la casse... Mais aussi en régie vidéo, par exemple sur le spectacle *Neige*, coproduction TNS, avec une tournée de plus d'un mois et demi en Chine à l'été 2018.

Il évolue vers la régie générale notamment au sein des compagnies Belladonna, Ultima Necat et plus récemment Java Vérité.

GUILLAUME CABRERA /

Après une formation de quatre années en droit privé et sciences criminelles puis en droit des entreprises, Guillaume délaisse les bancs de la fac pour les planches. Il prend la décision de s'inscrire au Conservatoire Régional du Grand Nancy. D'abord inscrit dans la section théâtre où il suit les cours de Nathalie Seliesco Treguer et Boutros El Amari, il intègre par la suite le cycle à orientation professionnelle de Nancy où il travaille avec Eric Houzelot, Olivier Achard ou encore Vincent Goethals. Comédien et metteur en scène dans la compagnie LOGOS, il met en scène en 2018 *Love and Money* de Dennis Kelly aux côtés de Morgane Deman, puis participe, cette fois-ci en tant que comédien, à la création du spectacle *Premières Fois*, mis en scène par Morgane Deman, en 2020. Ancien chroniqueur culture et animateur radio pour une émission étudiante, Guillaume poursuit son travail sur la voix et la création de personnage en intégrant en 2020 le podcast *Les raisins de la passion*.

MARIE HAERRIG /

Marie Haerrig est double-diplômée de l'ESSEC Grande Ecole et de l'Ecole du Louvre. Formée en art dramatique et en musique au CRR de Metz, elle co-fonde la Compagnie Cordialement en 2020. Elle complète son parcours artistique avec une année de Master 2 Mise en scène et Dramaturgie en Europe à l'Université de Lorraine, puis met en scène *Bâtir sur le Sable*, son premier texte dramatique édité aux Éditions Qui Mal Y Pense (Paris). En 2023, Marie Haerrig lit *Avant l'heure d'hiver* de Marion Lavault dans le cadre du Prix Koltès (coordonné par l'Espace Bernard-Marie Koltès à Metz). En 2024, Marie jouera dans *78 pièces* et fera partie de l'équipe artistique de *Performance en attente d'un regard*.



Tête guillotinée d'un parricide exécuté au Puy en 1825, François Gabriel de Becdelièvre

CONTACT /

Responsable artistique
GAËL LEVEUGLE
gael.leveugle@untm.net - 06 78 58 74 21

Chargé de diffusion
ALEXANDRE VITALE
alexandre.vitale@untm.net - 06 52 65 10 32

WWW.UNTM.NET